

qu'en 1570, elle n'avait jamais pu s'élever jusque-là. C'est que le ciel avait mis un brûlot au flanc de la nef anglaise. Ce brûlot, c'était l'Écosse. Quand Elisabeth en eut éteint la flamme dans le sang de Marie Stuart, l'Angleterre pensa pouvoir régner sans conteste. Elle se trompait : sur le continent avait grandi peu à peu un peuple né d'une race guerrière et farouche où l'on savait mourir pour la patrie et pour la liberté. Il s'était fortifié dans des souvenirs de gloires héroïques, et son enfance s'était bercée aux récits des hauts faits des aïeux endormis. Une guerre de cent années avait trempé son âme et effacé les querelles de clocher, pour les remplacer par l'amour de la grande patrie.

Ce pays, c'était la France ; sortie des mains de Jeanne d'Arc et de Louis XII plus forte et plus unie, elle n'attendait qu'un chef. Ce chef arriva à son heure. Sorti de la vieille souche des lys royaux de France, toujours vivace et toujours honorée, Henri IV survint. Quand il meurt il laisse à son pays la première place dans le monde. Richelieu, digne successeur de sa politique, augmente encore notre prestige, et, quand Louis XIV naquit, les lauriers de Rocroy ombragèrent son berceau. Comme le soleil, la gloire de ce règne rayonne en tous lieux. Voyant la Hollande prendre une place trop large dans le monde, Louis XIV la réduit sous Guillaume d'Orange, à n'être près de l'Angleterre "qu'une frêle